Document généré le 20 avr. 2024 10:46

Lurelu
La seule revue québécoise exclusivement consacrée à la littérature pour la jeunesse

Rencontre avec Henriette Major

Marie-Jeanne Robin

Volume 3, numéro 2, été 1980

URI : https://id.erudit.org/iderudit/13012ac

Aller au sommaire du numéro

Éditeur(s)

Association Lurelu

ISSN

0705-6567 (imprimé)
1923-2330 (numérique)

Découvrir la revue

Citer ce document

Robin, M.-J. (1980). Rencontre avec Henriette Major. *Lurelu*, *3*(2), 14–15.

Tous droits réservés © Association Lurelu, 1980

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

https://www.erudit.org/fr/

et l'ouvrage s'adresse finalement aussi bien à l'adulte qu'à l'adolescent.

Pour l'enfant intéressé par les romans de moeurs enfantines, on trouve deux évocations de l'adolescence. Gabrielle Grandbois-Paquin, dans *La petite fille aux yeux rouges*, nous fait remonter de quelques décennies, jusqu'à la jeunesse de la mère du poète Alain Grandbois. Henriette Major reste plus près de nous avec *Elise et l'oncle riche*, l'histoire d'une jeune fille qui, aujourd'hui, aurait l'âge de la mère du lecteur éventuel.

Si un adolescent s'intéresse déjà aux grands problèmes du monde, *Les chemins secrets de la liberté* de Barbara Smucker le confronteront avec les problèmes du racisme en Amérique; mais s'il demeure captif devant l'écran de télévision et les parties de hockey, des livres comme *Pi-oui* de Suzanne Martel et *Simon* et *Le fils du grand Jim* de Maurice Gagnon l'aideront sûrement à passer des pages sportives à la littérature.

A peu près tous les jeunes sont des passionnés de science-fiction; pour leur permettre de croquer autre chose que les *Star Wars* et *Black Hole*, on pourra recourir aux romans de Monique Corriveau dont j'ai parlé plus haut, ainsi qu'à *Titralak, cadet de l'espace* de Suzanne Martel et *Les voyageurs du temps*, de Reynald Lefebvre.

Il est évident que cette courte rétrospective ne couvre aucunement l'ensemble de la production québécoise des livres pour la jeunesse; au moins compte-t-elle donner à votre adolescent la possibilité de choisir quelques livres qui lui permettront de passer agréablement les heures qu'il lui plaira de consacrer à la lecture. □

Rencontre avec Henriette Major

par Marie-Jeanne Robin

Henriette Major, écrivain pour enfants, est aussi journaliste, auteur de textes dans de nombreuses émissions télévisées, directeur de la collection Pour lire avec toi aux Editions Héritage ... Ensemble, nous avons essayé de faire un court bilan de son expérience, de ses goûts, de ses exigences, de ses conseils même, en matière de littérature enfantine.

"Il y a tellement longtemps que j'écris... *Un drôle de petit cheval* a été publié en 1967, mais j'écrivais avant.

— Vous vivez de votre écriture. Aviez-vous rêvé de ce métier dans votre enfance ?

— Pas du tout. Dans mon milieu, ça ne se présentait pas comme ça. Les seules carrières possibles pour sortir d'un environnement qui ne me satisfaisait pas étaient garde-malade ou maîtresse d'école. Bien sûr, j'étais bonne en composition à l'école... On lisait mes devoirs tout haut devant la classe... Mais je me suis retrouvée à l'Ecole normale et j'ai enseigné pendant un an.

— Mais que rêviez-vous de faire vraiment ?

— Je voulais étudier aux Beaux-Arts. Il n'en était pas question. Mais je ne regrette pas cette année dans l'enseignement. D'ailleurs, j'avais fait faire des marionnettes de papier pour une crèche à mes étudiantes et nous avions gagné le prix pour Montréal.

— Alors, l'écriture est venue à quel moment ?

— Je me suis mariée et retrouvée jeune mère de deux enfants. J'ai commencé par être journaliste pour des journaux étudiants. D'autre part, j'inventais des histoires pour mes enfants et je les écrivais pour m'en rappeler..."

"Je suis née le jour des Rois, sous une bonne étoile", dit-elle.

Ainsi elle n'a pas craint les critiques, l'indifférence, quand elle présentait ses premiers textes à la radio :

"J'avais fait beaucoup de projets avant que Radio-Canada accepte mes textes pour la télévision. Mais il faut l'audace, la ténacité. Je devais d'abord me convaincre que mes textes étaient bons et ensuite convaincre les autres. Quand on n'est pas connu, personne ne vous fait confiance. Il y a même de l'hostilité. Mais j'ai eu l'occasion d'apprendre le métier sur le terrain : j'ai été accessoiriste. Du plateau ou du contrôle, je voyais tout, je remarquais chaque détail."

Et à force de persévérance et de talent Henriette Major a commencé à recevoir des commandes. Une carrière commençait. Aujourd'hui encore elle écrit beaucoup sur commande et connaît toutes les facettes du métier :

"A la télévision, il y a beaucoup de contraintes : le nombre de personnages, les décors, la durée des séquences. Pour les journaux, il y a le nombre de lignes, les échéances... Mais les médias, par rapport à l'édition proprement dite, ont l'avantage de m'avoir placée sur des scènes très vastes..."

Et Henriette Major y a retrouvé l'espace nécessaire à sa créativité :

"Une bonne idée, cela arrive à tout le monde, mais une bonne idée par semaine, il faut travailler fort !

— Et les livres, vos histoires qui ne sont pas des commandes ?

— Je les écris à travers tout cela. C'est comme le dessert à la fin du repas. J'aime écrire gratuitement, sans contrainte d'aucune sorte.

— Comment vous y prenez-vous?

— Avec le temps, j'ai appris : je me fais des programmes, je me fixe des échéances. Un texte de tel genre prend tant d'heures, je ne peux m'en tirer à moins... Je calcule mon temps. J'étale les travaux que j'ai choisis à travers les autres. Je sais aussi ne pas accepter trop de travail, c'est essentiel."

Ainsi, Henriette Major passe d'un médium à l'autre : texte pour la télévision, article pour *Perspectives*,

histoire ou conte qui lui trotte dans la tête.

Elle ne voit pas de différence entre l'écriture pour les enfants et l'écriture pour les adultes. La démarche est la même : ramasser ses idées et les exprimer :

"Pourquoi devrait-il être plus facile d'écrire pour les enfants ? Comme si les enfants ne valaient pas la peine qu'on se force pour eux. Au contraire, leur point de vue est privilégié, pas encore complètement gâché par le monde qui nous entoure. Il y a encore des zones de spontanéité chez eux. Il suffit d'être à l'écoute.

— Dans quelle disposition d'esprit vous mettez-vous pour écrire vos histoires ?

— Je m'adresse à des enfants ou à un enfant que je connais. Je devine un peu leur façon d'être, ce qu'ils attendent d'un texte, la magie qui leur ouvre des mondes. Si on n'est pas prêt à faire de la magie, de la fantaisie, il ne faut pas écrire pour eux. Car eux savent que la réalité est magique aussi."

Henriette Major a beaucoup à dire sur la littérature pour enfants qu'elle connaît bien :

"La nouvelle littérature est pour moi une manière de plus de s'exprimer. Il y a des chemins parallèles et de la place pour toutes les formes. Avec la collection Pour lire avec toi de chez Héritage, nous avons tenté de recréer le phénomène de la collection, ça a marché. Nous voulions qu'elle soit populaire, c'est-à-dire accessible par le prix et classique par la présentation; qu'elle soit belle par les illustrations et que les textes soient faciles à lire pour de jeunes enfants. Enfin, nous voulions qu'elle soit le point de départ pour de jeunes auteurs et de jeunes illustrateurs. Dix-huit titres sont parus, cinq sont en préparation. C'est une de mes belles réussites. Il me semble qu'elle a fait avancer la littérature pour les jeunes au Québec. Comme directrice de collection, je lance le message : il est difficile de trouver de bons manuscrits, envoyez-moi des histoires !

— Une histoire peut être bonne mais pas publiable !

— A ce moment-là, nous travaillons le texte avec l'auteur, s'il le veut bien. J'ai appris pendant vingt ans ce métier, je guide d'autres personnes qui deviennent des professionnels à leur tour : je partage mon expérience."

Et Henriette me raconte comment elle a aidé tel auteur à développer un chapitre, tel autre à équilibrer son histoire ou à corriger une intrigue... Mais il n'y a pas que cela. Cet écrivain aux multiples talents veut aller plus loin : "Ecrire, c'est une profession. Il faut être conscient de faire partie des professionnels de l'écriture. Bien souvent, les jeunes sont d'une grande naïveté face à leurs droits d'auteur. Si tu ne te bats pas pour ces droits, tu nuis à tes collègues... Il faut donc exercer ce métier avec tout ce que cela implique, y compris les bagarres légales si nécessaire. Au cours d'une carrière variée, j'ai eu l'occasion d'apprendre beaucoup de choses. Si je peux éviter que les jeunes auteurs se heurtent aux mêmes problèmes que moi, je suis prête à les aider."

Et c'est ainsi que, pour terminer, Henriette Major, qui n'est pas avare de ce qu'elle possède, donne des conseils aux lecteurs de *Lurelu* qui voudraient se mettre à écrire pour les enfants : "D'abord, pour qu'un texte soit bon, il faut fignoler l'écriture jusqu'à la dernière seconde. La langue, c'est l'outil; il faut donc bien savoir la manier au départ. Ensuite, en fonction d'une collection, par exemple, il faut voir à ce que l'intrigue et le vocabulaire ne soient ni trop simples si trop compliqués. Les idées doivent avoir un fond solide... Enfin, et c'est bizarre parce que beaucoup de textes tombent dans ce piège, un livre pour enfants n'a pas pour but de leur faire la morale. Il faut plutôt que l'histoire soit belle, touchante, amusante. Le message sera senti seulement à travers l'histoire. Je découvre le message contenu dans mes contes bien longtemps après les avoir écrits !"

Alors, que les écrivains en herbe essaient, comme Henriette Major l'a fait, en toute simplicité et en toute confiance. Quand on veut...

Pour la connaître un peu plus — et reconnaître notre propre enfance à travers la sienne — il faut tout simplement lire son dernier roman publié chez Fides : *Elise et l'oncle riche*. □